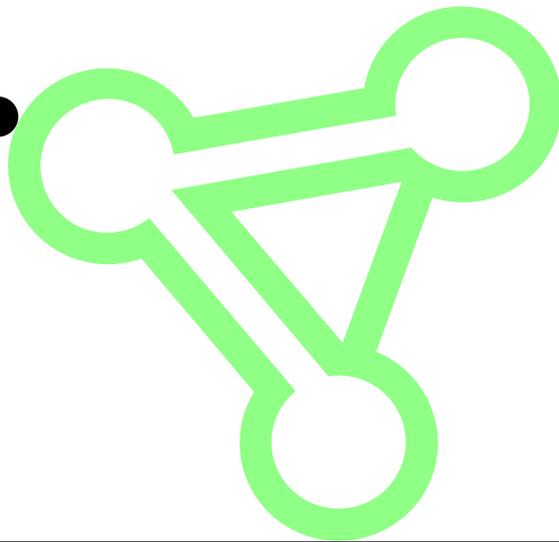


edc.



Exposition

Bis repetita placent

07.07 → 10.11.2019

Dossier de presse

Espace de l'Art Concret
Centre d'art contemporain
● Donation Albers-Honegger
Château de Mouans
06370 Mouans-Sartoux
+33 (0)4 93 75 71 50
espacedelartconcret.fr
●

eac. **Bis repetita placent**

Berger&Berger, Éric Bourret, André Cadere, Rachael Clewlow, herman de vries, Ridha Dhib, Denis Gibelin, Richard Long, Jean-Christophe Norman, Eleonora Strano, Hendrik Sturm, Daniel Van de Velde

avec l'aimable participation de **Jean Dupuy**

07 juillet • 11 novembre 2019
Vernissage le samedi 06 juillet à 18h

Commissariat: Fabienne Grasser-Fulchéri

Galerie du Château

Dans le cadre de l'appel à projet « Des marches, démarches » porté par le FRAC PACA et à partir de la proposition artistique de Guillaume de Montsaingeon, l'eac. s'associe au Musée Gassendi de Digne, et au laboratoire de Grenoble pour impulser et coordonner une manifestation culturelle à l'échelle du territoire Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Cette manifestation propose de réunir autour d'une dynamique commune, de nombreux acteurs culturels, associatifs ou éducatifs installés sur le territoire régional et notamment dans les zones rurales éloignées autour de divers projets : expositions, installations, performances, workshop, résidences, évènements.

En s'appuyant sur des invitations d'artistes, des œuvres issues des collections du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, mais aussi d'autres collections publiques (comme la Donation Albers-Honegger) et/ou privées, ces manifestations s'attachent à questionner les fructueux dialogues noués entre l'art et les sciences sociales face aux nombreux enjeux de nos sociétés.

Extrait Guillaume Montsaingeon

L'exposition intitulée *Bis repetita placent* et présentée dans la galerie du Château de l'eac. propose d'aborder la marche dans son rapport intime avec le paysage et la durée et dans les liens qu'elle tisse avec l'écriture. Le titre de l'exposition puise d'ailleurs son origine dans le champ littéraire, puisque cet aphorisme a été créé d'après un vers tiré de *l'Art poétique* d'Horace. Ainsi, la répétition engendrerait la familiarité et le plaisir de partager un commun à travers la répétition dans le texte.

Cette exposition propose donc de réunir des artistes qui parcourent souvent les mêmes territoires comme le mythique site de la montagne Sainte-Victoire pour Denis Gibelin ou Éric Bourret, ou encore le fameux chemin de Nietzsche à Èze que l'artiste Eleonora Strano emprunte chaque jour. Ces paysages sans cesse arpentés sont aussi les réceptacles d'une écriture à échelle humaine, où le corps devient crayon et laisse une trace passagère dans la nature comme le travail de Richard Long ou les œuvres d'herman de vries.

Ces traversées sont des épreuves du corps et de la durée et les artistes comme Ridha Dhib, Berger&Berger ou encore Rachael Clewlow tentent de l'approprier en jalonnant leurs parcours de données rationnelles, de relevés plus ou moins précis dans cette quête quasi obsessionnelle et vaine d'embrasser le monde dans son infinité.

Ces paysages empruntés ne sont pas seulement naturels, ce sont aussi ceux des villes, de leurs complexités et de leurs foulements. Ici, André Cadere les arpente muni de ses bâtons de bois ronds, fixant des rendez-vous à des inconnus et provoquant des rencontres inattendues. Là, le travail de Jean-Christophe Norman relie par un fil invisible les grandes villes du globe grâce à la beauté du texte, *Ulysse*, de James Joyce tracé à la craie à même le sol. De littérature et de mots il en est encore et toujours question dans l'œuvre de Daniel Van de Velde, dont l'écriture poétique et plastique bat au rythme de ses marches dans un mouvement de balancier oscillant entre apparition et disparition. Revenir donc, une nouvelle fois sur un chemin déjà parcouru, éprouver peut être un sentiment de familiarité et très vite mesurer les écarts comme Hendrik Sturm, artiste invité en 2011 à réaliser une marche à Mouans-Sartoux, qui propose pour cette exposition une nouvelle version de cette marche.



herman de vries
Le journal de Digne, 2000

Collection privée
© photo Joseph Marando



Vue sur les gorges du torrent du Clouion.

à 9h 17.

1 150 mètres d'altitude.

Le taux d'humidité est de 85%.

La température de l'air, 14 °C.



L'étang aux Serpens et ses têtards.

13h 56.

Altitude, 1 010 mètres.

La température ressentie est de 21°C.

Berger&Berger
Senex, 04 avril 2014, 2015

Collection FRAC PACA
© Berger & Berger



André Cadere
Bâton, 1976

Inv. : FNAC 2013-0234 Centre national des arts plastiques
© photo droits réservés



Eleonora Strano
Sans titre 5, extrait de la série *Ignatia amara*, 2019

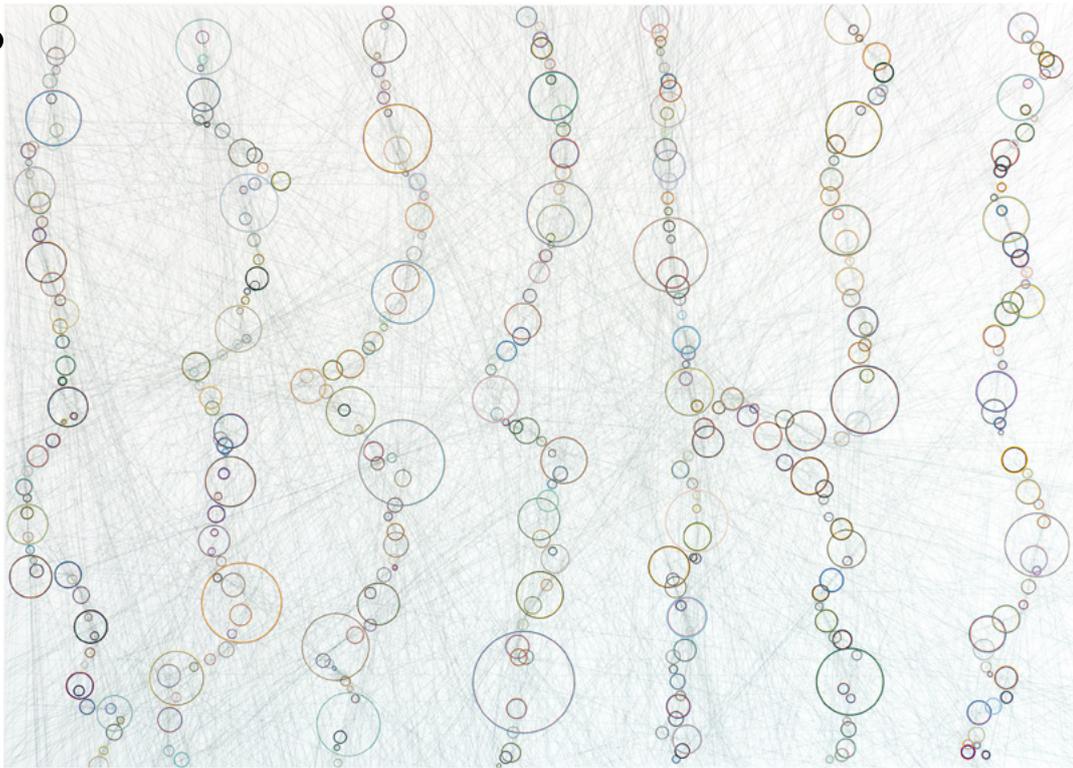
Collection Eleonora Strano
© Eleonora Strano



Richard Long
Small Alpine Circle, 1998

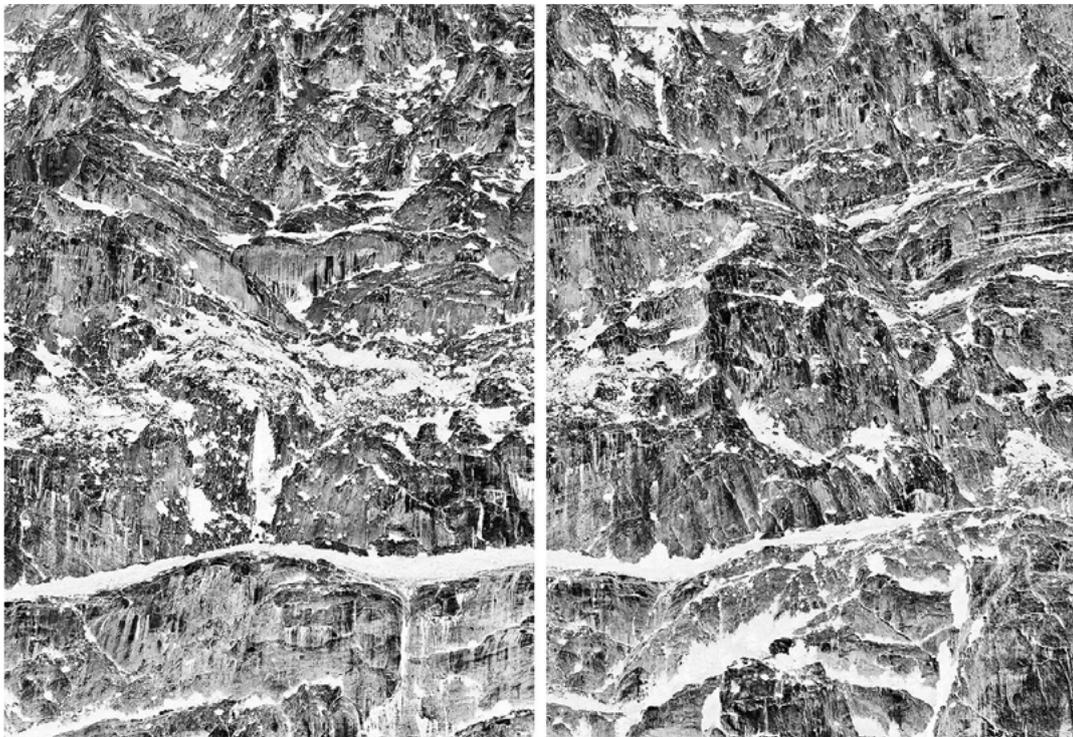
Inv. : FNAC 03-029 Centre national des arts plastiques
Donation Albers-Honegger. En dépôt à l'eac.
© Adagp, Paris 2019 © photo François Fernandez

eac.



Rachael Clewlow
Longitudinal geometry, 129.53 Miles Walked, Newcastle (Map)

Courtesy de l'artiste
©photo Colin Davidson

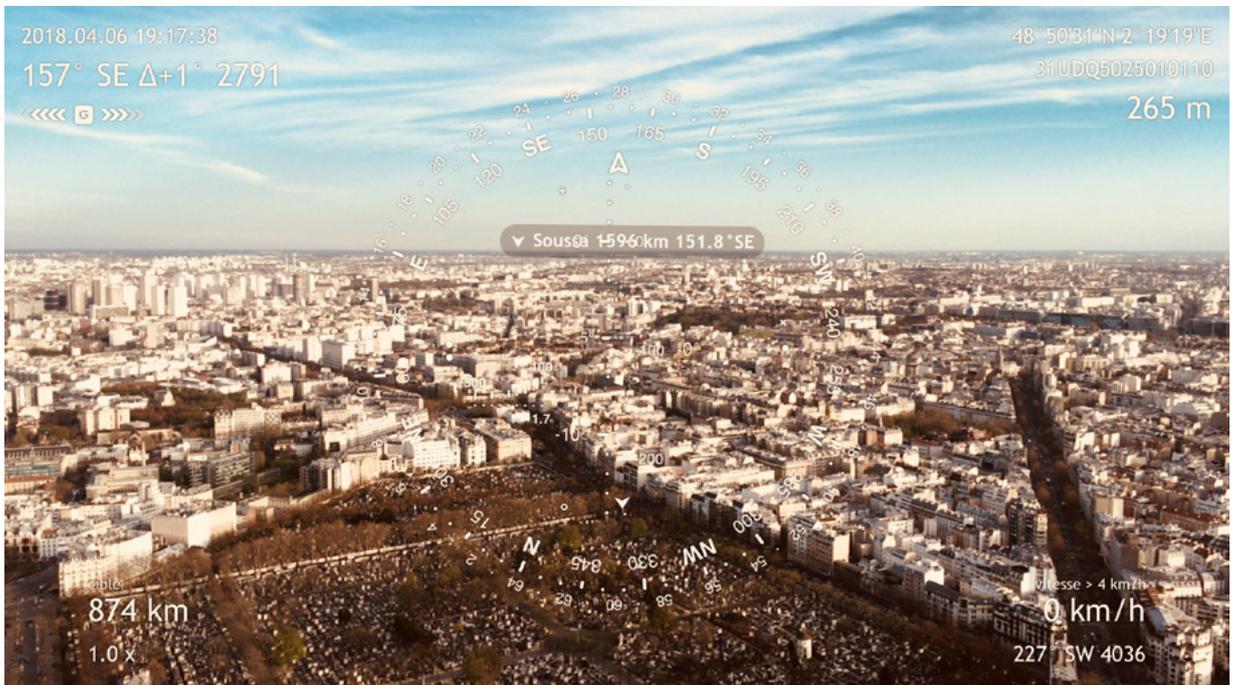


Éric Bourret
Sainte-Victoire, la montagne de cristal, 2014

Courtesy de l'artiste
©droits réservés



Hendrik Sturm
Marche dans Mouans-Sartoux en 2011 dans le cadre de la manifestation « L'Art Contemporain et la Côte d'Azur, un territoire d'expérimentation » par BOTOX(S)/réseau d'art contemporain Alpes & Riviera
 ©photo Laurent Del Fabbro



Ridha Dhib
Paris_Cible_Sousse, 2019
 ©photo libre de droits

eac. éléments biographiques

Berger&Berger

Laurent P. Berger
Né en 1972, Paris (France)
Cyrille Berger
Né en 1975, Paris (France)
Vivent et travaillent à Paris

Artistes protéiformes, Cyrille Berger, architecte, et son frère Laurent P. Berger, artiste plasticien collaborent depuis 2006 sous le nom de Berger&Berger. Leur travail est une réflexion sur l'exploration de l'espace. Cet enjeu les conduit à investir les interstices des pratiques : décor, mobilier, sculpture, environnement, architecture, paysage afin de mieux appréhender les interactions qui se jouent entre ces différents champs et comment les modulations qui s'y opèrent modifient notre perception de l'espace.

S'appuyant sur une démarche fondamentalement scientifique, Berger&Berger créent des œuvres objectives, dépersonnalisées qui impliquent un engagement redoublé du spectateur dans l'interprétation des objets et des créations présentés. Les œuvres ne sont pas des idées traduites matériellement, mais simultanément des moyens et des buts liés à la perception de l'espace.

Les œuvres sélectionnées dans le cadre de cette exposition sont une série d'impressions montrant la progression d'une marche effectuée dans la vallée de Senez (Alpes-de-Haute-Provence).

Des données objectives, relevant de la simple description (indications géographiques et géologiques) sont associées à des informations plus subjectives (perception du climat, fréquence cardiaque du promeneur...), créant ainsi des allers-retours entre ce qui est de l'ordre du visible et ce qui relève de la suggestion. Ces informations sont sérigraphiées avec une encre thermochromique réversible, disparaissant progressivement au dessus de 21°C, température recommandée pour la conservation des épreuves photographiques.

Ces œuvres du duo Berger&Berger relèvent de l'expérience sensible tout en faisant référence à l'histoire des techniques.

Éric Bourret

Né en 1964, Paris (France)
Vit et travaille dans le Sud de la France et en Himalaya

Depuis le début des années 1990, il parcourt le monde à pied, traversant tout horizon à toute altitude, effectuant des prises de vues photographiques qu'il nomme « expérience de la marche, expérience du visible ». Dans ces images, Éric Bourret exprime les transformations sensorielles et physiques profondes que provoque la marche. L'expérience du trajet parcouru exacerbe la perception et la réceptivité au paysage.

Au cours de ses marches, de quelques jours à plusieurs mois, selon un protocole conceptuel précis qui détermine le nombre et les espacements des prises de vue, l'artiste superpose différentes vues du même paysage sur un seul négatif. Ces séquences intensifient et accélèrent l'imperceptible mouvement des strates géologiques et fige l'éphémère temporalité de l'homme. L'accident, l'imprévu, sont assumés dans ce concept de saisies photographiques aléatoires.

Les images d'Éric Bourret peuvent être perçues comme les notes photographiques d'une partition arpentée. Elles témoignent d'une expérience subjective, ainsi qu'il le confie lui-même : *Je suis constitué des paysages que je traverse et qui me traversent. Pour moi, l'image photographique est un réceptacle de formes, d'énergie et de sens.*

Entre 2012 et 2014, Eric Bourret a photographié l'hiver les montagnes emblématiques des Bouches du Rhône : les Alpilles, la Sainte Baume et la Sainte Victoire. Plusieurs fois par semaine il a parcouru tout ou partie d'un massif privilégiant les zones de crêtes. Le choix de la saison hivernale lui a permis de sortir de l'imagerie traditionnellement associée aux paysages méditerranéens. La neige, le brouillard, le mistral viennent modifier la netteté et la chromie des images enregistrées. La série des falaises de la Sainte-Victoire (2013 – 2014) présentée dans l'exposition offre ainsi une autre vision de cette emblématique montagne. Véritables images all over, les photographies jouent de la plasticité des parois minérales et s'apparentent aussi bien à des peintures que des sculptures ou des gravures.

André Cadere

1934, Varsovie (Pologne) – 1978, Paris (France)

Arrivé à Paris en 1967, André Cadere se situe alors dans la mouvance de l'art abstrait et de l'Op Art. Très vite, il tisse des liens avec les artistes parisiens qui, dans le sillage de l'art minimal, du Land Art et de l'art conceptuel, questionnent l'identité de l'auteur et de l'œuvre, la pertinence de la signature et de l'« objet ». C'est en 1970 que son œuvre prend un tournant décisif, en se matérialisant uniquement par des barres de bois rond qui accompagnent son travail performatif de déplacement.

Chaque barre est composée de segments cylindriques colorés (noir, blanc, jaune, orange, rouge, violet, bleu et vert), assemblés selon un système de permutation mathématique comportant toujours une erreur. « Peinture sans fin », la barre ne présente pas de sens et peut être accrochée au mur, posée au sol, présentée de façon temporaire ou déplacée d'un lieu à l'autre. André Cadere choisit donc la promenade comme modalité d'exposition : il déambule dans les rues, barre à la main ou à l'épaule. Il annonce ses

déplacements comme des temps d'exposition ou fait intrusion dans les vernissages pour parasiter les expositions officielles. Ces objets ronds sont considérés comme de véritables objets transitionnels, servant avant tout de prétexte à l'engagement de discussions et à une réflexion autour du statut et du fonctionnement social de l'art.

Rachael Clewlow

**Née en 1984, Middlesbrough (Angleterre)
Vit et travaille à Newcastle upon Tyne (Angleterre)**

Depuis 2003, Rachael Clewlow consigne dans des carnets toutes les observations faites au cours de ses déplacements quotidiens. Enregistré de manière presque rituelle, le quotidien acquiert ainsi une matérialité et par là-même une véritable existence.

Dans le cadre de sa pratique artistique, elle réalise des marches planifiées puis dessinées sur une carte, le schéma ainsi obtenu lui dictant le trajet à suivre dans l'espace. Les routes, dates et durées des déplacements sont là encore enregistrés dans des carnets. L'artiste traduit ensuite ces enregistrements rigoureux et détaillés en peintures et dessins. Elle crée des images abstraites qui semblent rappeler le langage visuel des cartes et leurs systèmes de codage par la couleur. Pourtant la fonctionnalité traditionnellement liée à l'outil cartographique est niée par la complexité des images obtenues. S'inspirant des langages infographiques et cartographiques, Rachael Clewlow transforme les données géographiques et temporelles en formes colorées. Ses œuvres témoignent dès lors d'une véritable obsession de la couleur et des préoccupations formelles de la peinture abstraite.

Les derniers travaux de l'artiste se concentrent sur un ensemble de promenades prédéfinies spécifiques à Newcastle, Rochdale et Londres. Pour la série *Longitudinal Geometry 129.53 Miles Walked Newcastle* (2016), présentée dans l'exposition, Rachael Clewlow a tracé sur une carte sept lignes verticales allant du nord au sud dont elle a tenté de suivre le plus fidèlement possible le parcours dans la réalité. Chaque tracé de l'artiste s'est matérialisé par une marche journalière de 30 miles (48 km). Pour chaque marche, l'artiste a enregistré sur ses carnets, minute par minute, toutes les observations qu'elle a pu faire.

herman de vries

**Né en 1931 à Alkmaar (Pays-Bas)
Vit et travaille à Eschenau (Allemagne)**

Après des études de botaniste, herman de vries aborde la peinture en autodidacte à partir de 1953 avec un langage radicalement abstrait où intervient le hasard, ce qui le conduit à participer de 1961 à 1964 au groupe NUL. Développant parallèlement une réflexion critique sur le contexte social, il effectue

plusieurs voyages en Inde et en Orient. Son travail prend alors une nouvelle tournure : sans délaisser les manifestations du hasard, l'artiste choisit d'y introduire des formes de la nature plutôt que des unités abstraites.

Depuis 1970, herman de vries s'applique ainsi à démontrer dans son œuvre l'universalité du paysage et la réalité primaire de la nature. Concevant le paysage comme un espace protégé qui se suffit à lui-même, il ne cherche jamais à y œuvrer. Dans une démarche plus contemplative, il invite à vivre la nature dont il donne à voir des extraits dans ce qu'elle produit de plus simple et que nous ne voyons plus. Son œuvre prend différentes formes : fragments de nature (feuilles de végétaux, pierres, morceaux de bois, fragments de terre...) collectés puis restitués en l'état dans un lieu autre ou interventions in situ se révélant dans leur contexte naturel où la marche est nécessaire pour accéder aux sites investis par l'artiste.

herman de vries découvre les Alpes-Maritimes dès les années cinquante et lorsqu'en 1991 il séjourne à Mouans-Sartoux, c'est à l'occasion d'une résidence d'artiste à l'eac., effectuée en préparation de l'exposition monographique *Terre, vie, poésie* organisée dans la galerie du château. Le territoire local va alors nourrir sa création plastique. L'artiste effectue plusieurs frottages à partir d'échantillons de terre de l'arrière-pays grassois et recueille auprès des habitants du village 1200 noms de plantes au nom provençal qu'il inscrit en différentes couleurs sur une feuille. Huit ans plus tard, à l'invitation du CAIRN — centre d'art de Digne-les-Bains, il réalise une marche dans la campagne dignoise dont un journal rend compte sous la forme de 45 planches montrant des éléments recueillis au cours de cette déambulation, et présentées dans l'exposition.

Ridha Dhib

**Né en 1966, Sousse (Tunisie)
Vit et travaille à Paris (France)**

Ridha Dhib articule son travail autour des potentialités de la ligne qu'il expérimente dans son rapport au plan, au geste et au mouvement comme dans ses capacités à plier, à lier et à générer des textures variées. Si la peinture a longtemps été son médium de prédilection, Ridha Dhib a progressivement choisi de libérer la ligne du plan, cette évolution passant par un engagement de son propre corps dans l'espace. La marche, et plus particulièrement la marche connectée, a alors pris une place de plus en plus prégnante dans sa pratique artistique. Grâce à un smartphone, le corps de l'artiste devient pinceau traceur de lignes impalpables sur la surface de la terre. À son tour, le smartphone devient palette numérique génératrice et compilatrice de données multiples et variées. Les œuvres ainsi produites sont le plus souvent en devenir, mutantes et polymorphes, entre installations et performances.

Entre le 2 mai et le 15 août 2019, Ridha Dhib engagera un nouveau projet de marche intitulé Hor-l-zons. Cette performance marchée de 300 km

est pensée comme un trait d'union entre l'atelier parisien de l'artiste et la Tunisie. Équipé d'un smartphone, l'artiste utilise tout au long de la marche une boussole en réalité augmentée pointant vers la ville de Sousse. À chacune des 120 étapes prévues, il réalise une photographie de l'horizon ciblé par la boussole. Chaque photographie, imprimée sous forme de carte postale, est envoyée à l'Institut français de Tunisie, l'image étant ainsi présente aussi bien en France qu'en Tunisie. La série d'images obtenue à la fin de la marche permettra à l'artiste d'obtenir sa ligne d'horizons.

Dans le cadre de l'exposition *Bis repetita placent*, l'eac. présente trois « doubles » de ces cartes postales : celle envoyée le jour du départ de l'artiste de Paris (02.05.2019), celle envoyée le jour de l'arrivée de l'artiste à l'eac. (05.06.2019, 35^e étape), enfin celle envoyée le jour de son arrivée à Sousse (15.09.2019). Ensemble, elles formeront un triptyque d'espace-temps.

Denis Gibelin

Né en 1951 à Monaco

Vit et travaille à Nice (France)

Créateur du collectif No-made

La marche devient un facteur essentiel de son travail depuis la découverte en 2003 d'un site insolite et singulier, l'ancienne voie ferrée entre Cap d'Ail et Monaco, né du détournement de la voie ferrée reliant Nice à Monaco. Des vestiges récoltés au cours de déambulations dans les tunnels abandonnés deviennent les matériaux d'un récit.

Sa recherche est alors fondée sur le rapport entre deux données, le paysage et la marche. Le paysage est à la fois lieu de création et de présentation des œuvres et il en est souvent le matériau. Il devient alors territoire et atelier.

La marche en est le vecteur, l'élément fondateur. Elle permet de traverser le paysage, de se l'approprier, de l'identifier, de le mesurer, de le structurer, de le cartographier. Traduit et organisé sur un axe de coordonnées, le mouvement est mesuré par un GPS dont les points sont réinterprétés par un code qui en donne une traduction graphique dans une œuvre plastique abstraite. Une des caractéristiques de la marche réside dans son automatisme quel que soit le lieu où elle s'exerce avec cependant des nuances dans son expression en fonction du temps et de l'espace.

Ces « captations » du territoire se manifestent également dans la série des empreintes géologiques. Par estampage de formes minérales, l'artiste enregistre la forme des pierres tout en donnant naissance à une figure en relief, en creux.

Des expériences multiples ont été menées sur le GR5, la Sainte Victoire, le Mont Fuji, le Tōkaidō... sur les pas de peintres, de chercheurs, d'explorateurs, de penseurs ou de simples promeneurs avec une absence de trace laissée dans le paysage.

Richard Long

Né en 1945 à Bristol (Angleterre)

Vit et travaille à Bristol (Angleterre)

Dans le milieu des années 1960, alors qu'il étudie la sculpture à la St Martin's School of Art (1966 – 1968) à Londres, Richard Long part du constat que le paysage a été négligé par les artistes, non pas dans sa représentation, au contraire pléthorique dans l'histoire de la peinture, mais dans sa perception essentielle et, en particulier, dans sa relation immédiate au temps.

À partir de là, il va entreprendre des marches, de l'Angleterre au Népal, de l'Alaska à l'Afrique, à la recherche de motifs. Dans les espaces qu'il traverse, il construit des formes géométriques simples (carré, cercles, croix) à partir de matériaux qu'il trouve sur le site même (branches, cailloux, galets, boue). Laissées sur place, en pleine nature, ces œuvres sont totalement éphémères (earthworks).

En l'absence de trace pérenne de ses œuvres, Richard Long en vient à l'utilisation de la photographie pour les donner à voir au public. Ce support devient alors une archive, témoignage de sa marche et de son travail sculptural. Les photographies portent un titre et indiquent les lieux et le moment de l'action artistique. Elles sont parfois accompagnées de cartes ou encore de textes qui précisent le ressenti de l'artiste ou d'éventuelles rencontres. Les mots sont posés sur le papier avec une attention particulière à la mise en page qui évoque encore un peu plus le site.

Il arrive aussi que Richard Long reconstitue ses sculptures dans l'espace du musée ou de la galerie. Les matériaux collectés sont alors réutilisés et installés selon un protocole dicté par l'artiste comme pour l'œuvre *Small alpine circle*, 1998. Richard Long sensibilise ainsi le spectateur aux formes naturelles et fortuites des pierres qui s'opposent à la forme géométrique dans laquelle elles s'inscrivent. Figure majeur du Land Art et artiste conceptuel, son travail est à la fois symbolique et poétique.

Jean-Christophe Norman

Né en 1964 à Besançon (France)

Vit et travaille à Marseille (France)

Ancien alpiniste, Jean-Christophe Norman transpose dans son travail les principes expérimentés dans sa pratique sportive : déplacements, répétitions, endurance, voyage.

Comme un grimpeur, il ouvre des voies, se confronte à l'imprévu, à l'accident, tout en cherchant à ne faire qu'un avec le lieu parcouru. Mais il transforme l'ascension verticale propre à l'escalade en une inscription horizontale de son déplacement.

Jean-Christophe Norman traverse de grandes villes (Berlin, Vilnius, Paris, New York...) qu'il marque de son passage par un laborieux travail d'écriture à la craie blanche sur le sol. Il dessine les contours d'une ville à l'intérieur d'une autre ville, inscrit le passage du temps ou recopie patiemment, pendant plusieurs années, des textes initiatiques (*Ulysse* de James Joyce, *La Recherche du temps perdu* de Marcel Proust,

La vie de peintre de Pablo Picasso de Pierre Daix...) sur le sol des différentes métropoles parcourues. Ainsi, c'est la marche / écriture de Jean-Christophe Norman à Paris au printemps 2019, qui est co-produite et présentée pour la première fois dans l'exposition. L'écriture à la craie dessine alors une longue et fine ligne blanche à travers les rues, sur les trottoirs et sur les routes et devient prétexte à la rencontre, l'échange.

À cette pratique de la marche et de l'écriture, Jean-Christophe Norman associe celles du dessin et du recouvrement à travers des séries comme *Covers*, supports imprimés (images ou livres) qu'il recouvre entièrement de graphite au point d'en faire disparaître le contenu. Dans la série *Biographie*, commencée en 2013 et présentée dans l'exposition, l'artiste tente par la pratique picturale de retenir des impressions éprouvées lors de ses marches. Ces différentes approches se répondent et traduisent toutes un désir de matérialiser des expériences physiques du monde et de la vie où s'entrevoit le rapport complexe que l'artiste entretient avec la narration et le temps.

Eleonora Strano

Née en 1980 à Belfort (France)
Vit et travaille à Nice (France)

La pratique de la photographie est pour elle une manière d'expérimenter le monde et d'aborder des terrains inconnus. Elle travaille autour de la notion d'isolement, qu'il soit géographique, culturel, social ou politique, s'interrogeant plus particulièrement sur « l'humain et ses tourments », sur la manière dont les individus « éprouvent leur relation à la communauté ». Privilégiant l'argentique, Eleonora photographie le monde au travers de ses voyages, de ses rencontres et de sa relation aux autres. Le banal, le quotidien sont ses principales sources d'inspiration, dans lesquels elle projette sa propre sensibilité ou son propre vécu.

La série *Ignatia Amara*, présentée dans l'exposition, a été réalisée sur le célèbre sentier Nietzsche à Èze. En 2015, Eleonora Strano, souffrante, décide de suivre quotidiennement ce chemin que le célèbre écrivain allemand a lui-même emprunté et grâce auquel il trouva l'énergie d'écrire la troisième partie de son œuvre *Ainsi parlait Zarathoustra*. Sur ce chemin, Eleonora Strano expérimente les diverses sensations physiques et morales provoquées par l'exercice de la marche. Dans la répétition quotidienne des pas, un écho se crée entre l'épreuve physique de la descente, délicate, périlleuse, et la sensation de libération que la remontée fait naître. Dans la nature, l'artiste reprend conscience de son corps et décide de raconter en images ce retour à la vie offert par la marche.

Hendrik Sturm

Né en 1960 à Gütersloh (Allemagne)
Vit et travaille à Marseille et Toulon (France)

À l'origine, la marche est appréhendée chez lui comme une nécessité pour s'alléger et engager un nouveau départ. Considérant la ville comme l'objet

le plus complexe créé par l'homme, Hendrik Sturm fait des différents espaces urbains (centre — ville, zone périurbaine, zone rurale) de véritables cabinets de curiosité où se mêlent formes naturelles et artefacts. Il cherche alors à s'immiscer dans les « failles » de ces territoires — les accidents, les tensions, les choses ni pensées ni voulues — pour en découvrir la part d'inconscient.

Considérant l'espace comme un support sur lequel les hommes écrivent en continu, Hendrik Sturm cherche, à travers ses marches, à dévoiler les traces des actions humaines dans des lieux où se côtoient présent en construction et strates du passé. La connaissance vernaculaire se trouve dès lors mise en valeur. Les marches d'Hendrik Sturm s'organisent sur plusieurs temps : le repérage sur le terrain, les recherches en archives puis la marche collective. La carte IGN des espaces parcourus est pour lui la porte d'entrée dans le paysage. Étudiée avant le déplacement, elle est ensuite consultée tout au long de la promenade pour mieux en comprendre les écarts avec l'espace parcouru. Les mouvements engendrés par la marche (arrêts, retours, accélérations...) constituent une sculpture et deviennent une véritable geste créatif. Pour l'exposition, Hendrik Sturm a choisi de réactiver la marche qu'il avait effectuée en 2011 à Mouans-Sartoux, *Mouans-Sartoux, la politique de la verticalité*, dans le cadre de la manifestation « L'Art contemporain sur la Côte d'Azur, un territoire pour l'expérimentation 1951 — 2011 ».

Daniel Van de Velde

Né en 1964 à Joigny (France)
Vit et travaille à Vidauban (France)

Daniel Van de Velde utilise le bois et ses dérivés pour créer des installations. Ses sculptures sont ainsi réalisées à partir de troncs segmentés que l'artiste évide jusqu'à ce que le matériau ne soit plus qu'une paroi qui enserre du vide. Suspendu ou posé, l'arbre se trouve alors libéré de sa verticalité.

Daniel Van de Velde lie sa pratique de sculpteur à une activité d'écriture et notamment de poésie qui lui permet de questionner nos capacités visuelles. Il fixe les paramètres d'apparition d'un poème selon des fréquences allant d'un minima visuel à un maxima visuel par tout un jeu de graduations de teintes qui donnent au poème une visibilité chromatique.

Les Fréquences d'Apparition, série de dix poèmes visuels réalisés en 2014 lors d'une résidence artistique dans les Cévennes, sont des créations numériques, dont certains exemplaires sont présentés dans l'exposition. Lors de ce séjour l'artiste n'a cessé de marcher, jour et nuit, pour se délester de ce qui conditionnait alors son existence. Les poèmes ont été rédigés lors de moments de pause, plus méditatifs. Dans ces textes typographiés, l'écriture ne vient plus servir une volonté d'expression ni de communication, s'éloignant en cela de son rôle initial, mais devient formes visuelles dont la vibration chromatique traduit une multiplicité de possibles.

eac. La Donation Albers-Honegger



La Donation Albers-Honegger est une collection unique en France, classée Trésor National. Elle offre au public un ensemble de plus de 700 œuvres représentatif des multiples tendances de l'abstraction géométrique. Cette richesse favorise un dialogue permanent entre des œuvres venues d'horizons différents, entre des propositions théoriques et des contextes sociologiques et politiques spécifiques.

La Donation Albers-Honegger rassemble les œuvres données à l'État français par Gottfried Honegger et Sybil Albers, auxquelles se sont ajoutées les donations d'Aurélie Nemours, de Gilbert Brownstone et les dons de plusieurs autres artistes. L'ensemble est inscrit sur l'inventaire du Centre national des arts plastiques et déposé à l'Espace de l'Art Concret.

Si le cœur de la collection s'est construit autour des grands noms de l'art concret suisse (Max Bill, Richard Paul Lohse, Camille Graeser, Gottfried Honegger) et français (Bernard Aubertin, Jean-François Dubreuil, François Morellet, Aurélie Nemours), les collectionneurs ont su situer cet ensemble dans la longue histoire de l'art abstrait européen depuis 1900.

Ainsi l'art concret se trouve en germe dès les premières années du XX^e siècle comme l'illustrent les œuvres de Augusto Giacometti, Georges Vantongerloo ou encore celles de Sonia Delaunay et František Kupka.

Fidèles à l'esprit d'universalisme de l'art concret, les collectionneurs n'ont pas circonscrit leur collection à une déclinaison d'œuvres purement géométriques.

Ils en ont ouvert la portée par une réflexion sur les prolongements les plus marquants, parfois surprenants, que le XX^e siècle a produits, faisant de leur collection une œuvre à part entière.

S'il semble aujourd'hui évident que les principaux acteurs du minimalisme et de l'art conceptuel soient représentés dans le fonds permanent (avec Joseph Beuys, Daniel Buren, Alan Charlton, Richard Long, Helmut Federle, Imi Knoebel, Olivier Mosset, Bernard Venet, Franz Erhard Walther pour l'Europe, ou encore Carl Andre, Robert Barry, Dan Flavin, Donald Judd, Joseph Kosuth, Richard Serra pour les États-Unis), la présence d'artistes liés à l'arte povera (Manzoni), au mouvement support-surface (Claude Viallat) ou encore au Nouveau Réalisme (Tinguely) apparaît moins évidente. Elle témoigne pourtant de l'esprit visionnaire des deux collectionneurs qui ont choisi d'explorer les principes rigoureux de l'art concret à l'aune des pratiques picturales les plus radicales de la deuxième moitié du XX^e siècle.

Ce regard libre, presque impertinent, est le fondement même de cette collection amplifiant sa portée historique par la découverte de territoires inattendus. Cette collection est aussi le fruit d'une histoire, celle de Gottfried Honegger, artiste suisse parti lui-même à la conquête du langage géométrique au début des années 1950 et de Sybil Albers, sa compagne. Zurich, Paris, New-York sont les premières étapes de ce long parcours. Les rencontres, les amitiés se dévoilent subtilement à la lecture de la collection.



La boîte de *Soup Campbell* dédiée par Andy Warhol, les œuvres de Sam Francis et Kimber Smith rappellent les liens indéfectibles de Gottfried Honegger avec les États-Unis. Les œuvres de César ou d'Yves Klein témoignent, elles, des relations privilégiées avec la France. Sybil Albers et Gottfried Honegger sont restés sensibles à la création contemporaine ouvrant leur collection aux jeunes générations et à des pratiques moins traditionnelles. Les œuvres de Raphaël Julliard, Dominique Dehais font écho à l'aspect sériel de l'art concret comme à l'implication sociale de l'artiste. Les *peintures-peaux* de Cédric Teisseire comme les tableaux chewing-gum de Dominique Figarella poursuivent

la réflexion sur le principe de matérialité de l'œuvre et la remise en cause du geste pictural lui-même. Quant aux œuvres de Laurent Saksik, elles ouvrent la collection à des formats moins intimes, interrogeant l'art dans sa fonction d'installation, hors du cadre domestique.

Enfin, Sybil Albers et Gottfried Honegger ont réuni un ensemble exceptionnel de design, et notamment de sièges (fauteuil *Paimo* de Alvar Aalto, fauteuil *Wassily* de Marcel Breuer, chaise *Wiggle side* de Frank O.Gehry, chaise *Panton* de Verner Panton...) témoignage éclatant de la conception démocratique de l'art voulue par les initiateurs de ce mouvement et de ses implications collectives et sociales.

Le site du Centre national des Arts plastiques propose une base de données de l'ensemble de la Donation Albers-Honegger. Il est consultable sur le lien suivant :

<http://www.cnap.fr/collection-en-ligne/> (mot clef de recherche Donation Albers-Honegger)

eac. Un lieu sans équivalent; un projet artistique et social fondé sur la rencontre et le dialogue entre l'art concret, la création contemporaine et le public



© MRW Méditerranée

+ de 16 000 visiteurs par an dont 7 700 enfants et jeunes

Créé en 1990, l'Espace de l'Art Concret est un centre d'art contemporain doté d'une collection d'art abstrait, unique en France, la Donation Albers-Honegger.

L'eac. développe son action artistique, culturelle et éducative autour de trois missions complémentaires :

- **Une mission de conservation** et de **valorisation** de la collection Albers-Honegger ;
- **Une mission de recherche**, articulée autour des expositions temporaires et de résidences d'artistes qui permettent de tisser des liens entre les œuvres de la collection et la création contemporaine ;
- **Une mission éducative** de sensibilisation du public à l'art d'aujourd'hui, à travers l'action des Ateliers pédagogiques.

L'Espace de l'Art Concret a pour premier objectif la sensibilisation du public le plus vaste à l'art d'aujourd'hui. Plaçant l'éducation artistique au cœur de

ses missions, il a toujours accordé un rôle essentiel à la pédagogie, en se dotant d'emblée d'une structure d'accueil des publics scolaires, dès la maternelle.

Le rayonnement de ce lieu incomparable lui a permis de bénéficier de la reconnaissance et du soutien du ministère de la Culture et de la Communication, Direction régionale des Affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Ville de Mouans-Sartoux, du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Département des Alpes-Maritimes. En 2008, l'eac. a reçu le « Prix européen du projet culturel » par la Fondation Européenne de la Culture « Pro Europa », pour l'inscription européenne de son projet ainsi que son engagement en faveur de l'éducation artistique.

eac. L'Espace de l'Art Concret, un centre d'art contemporain doté d'une collection d'art abstrait, unique en France, la Donation Albers-Honegger

L'Espace de l'Art Concret est né de la rencontre entre deux collectionneurs, Sybil Albers et Gottfried Honegger, et du maire de Mouans-Sartoux, André Aschieri.

Sybil Albers et Gottfried Honegger voulaient rendre leur collection accessible au public. Dans un premier temps, elle fut mise en dépôt auprès de la Ville de Mouans-Sartoux.

En 2000, au moment où l'Espace de l'Art Concret fêtait ses dix ans, Sybil Albers et Gottfried Honegger procédaient à la donation de leur collection à l'État, à la double condition, d'une part, que cet ensemble unique en France soit présenté en permanence dans un bâtiment construit à cet effet dans le parc du château de Mouans, d'autre part, que soit garantie la forte cohérence scientifique du projet autour de l'art concret et de l'art contemporain.

Depuis lors, de nombreuses donations complémentaires sont venues enrichir la collection initiale, émanant de Sybil Albers et Gottfried Honegger, d'Aurélie Nemours, de Gilbert et Catherine Brownstone.

Le nouveau bâtiment destiné à présenter la collection, réalisé par les architectes suisses Gigon et Guyer, a été inauguré le 26 juin 2004.

Extrait de *Une utopie réalisée*, entretien de Gottfried Honegger avec Dominique Boudou, *Pour un art concret*, isthme éditions/Centre national des Arts plastiques

DB: Pourquoi ce nom « Espace de l'Art Concret » ?

GH: [...] Pour nous, c'est un lieu de rencontre, un lieu de discussion, un lieu où, par des expositions didactiques, on essaie de faire comprendre aux enfants, mais aussi aux adultes, l'importance de l'art de notre temps.

C'est un lieu d'activité, un lieu d'Aufklärung (d'éducation, de sensibilisation), complexe, composé d'un parc naturel, d'un château du XV^e siècle, d'un bâtiment abritant la donation Albers-Honegger, d'ateliers pour les enfants et du Préau des Enfants, où ils peuvent exposer leurs réalisations. Nous voulons inviter un monde aujourd'hui passif, muet, résigné, à devenir actif, responsable et créatif.

eac. Depuis sa création en 1990, l'Espace de l'Art Concret a collaboré avec de nombreuses institutions muséales, et a bénéficié du soutien de nombreux mécènes et organismes institutionnels.

Le rayonnement de l'Espace de l'Art Concret lui a permis de bénéficier de la reconnaissance et du soutien du ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Ville de Mouans-Sartoux, du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Département des Alpes-Maritimes. En 2008, l'eac. a reçu le «Prix européen du projet culturel» par la Fondation Européenne de la Culture «Pro Europa», pour l'inscription européenne de son projet ainsi que son engagement en faveur de l'éducation artistique.

Institutions muséales Paris et sa région

- Centre national des arts plastiques, Paris
- Centre Pompidou, Paris
- Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris
- Musée du Louvre, Paris
- Institut du monde arabe, Paris
- MAC/VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne
- Musée national Picasso-Paris

Institutions muséales en région

- Musée des Tissus – Musée des Arts décoratifs de Lyon
- Musée d'art moderne et d'art contemporain, Strasbourg
- Le Carré d'art, Nîmes
- Musée de Grenoble
- Le Consortium, Dijon
- FRAC Basse-Normandie
- FRAC Bourgogne
- FRAC Bretagne
- FRAC Franche-Comté
- FRAC Languedoc Roussillon
- FRAC Midi-Pyrénées
- FRAC PACA
- FRAC Poitou-Charente
- Musée Picasso, Antibes
- Musée National Fernand Léger, Biot
- MAMAC, Nice
- Villa Arson, Nice
- Musée des Arts Asiatiques, Nice
- Centre International d'Art Contemporain, Carros

Institutions muséales à l'étranger

- Mamco, Genève (Suisse)
- Musée d'art et d'histoire, Genève (Suisse)
- Fonds Municipal d'Art Contemporain, Genève (Suisse)
- Fonds Cantonal d'Art Contemporain, Genève (Suisse)

- Musée d'Ixelles, Ixelles (Belgique)
- La Fédération Wallonie-Bruxelles, Direction du Patrimoine culturel, Pôle Valorisation (Belgique)
- Musée Sztuki, Lodz (Pologne)
- Museum Kampa, Prague (République Tchèque)
- Wilhem Mack Museum, Ludwigshafen am Rhein (Allemagne)

Mécènes et institutions privées

- Archives Klein, Paris (France)
- Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence (France)
- Fondation Gaston Bertrand, Bruxelles (Belgique)
- Fondation Walter & Nicole Leblanc, Bruxelles (Belgique)
- La Callewaert-Vanlangendonck Collection, Anvers (Belgique)
- Proximus Art collection, Bruxelles (Belgique)
- Deutsche Bank AG, Frankfurt am Main (Allemagne)
- Banque Cantonale Vaudoise, Lausanne (Suisse)
- Banque Cantonale de Genève (Suisse)
- Banque nationale de Belgique, Bruxelles (Belgique)
- Fondation Pro-Helvetia pour la Culture (Suisse)
- Annenberg Fondation, Los Angeles (U.S.A.)
- Fondation Otten, Hohenems (Autriche)
- Total S.A. (France)
- Caisse d'Épargne Côte d'Azur (France)
- Eeckman, art & insurance (Belgique et France)
- Institut français (France)
- British Council (Royaume-Uni)
- La Délégation générale du Gouvernement de la Flandre en France (Belgique)
- Wallonie Bruxelles International, Bruxelles (Belgique)
- Centre Wallonie-Bruxelles, Paris (France)
- Mécènes du Sud, Marseille (France)

ADAGP

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse :
 - exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec l'œuvre et d'un format maximum d'1/4 de page ;
 - au-delà de ce nombre ou de ce format, les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
 - toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service de l'ADAGP en charge des Droits Presse ;
 - toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut d'éditeur de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées). »

Magazines and newspapers located outside France: All the works contained in this file are protected by copyright. If you are a magazine or a newspaper located outside France, please email Press@adagp.fr. We will forward your request for permission to ADAGP's sister societies.

L'Espace de l'Art Concret bénéficie du soutien :



L'Espace de l'Art Concret, un centre d'art doté d'une collection unique en France, la Donation Albers-Honegger inscrite sur l'inventaire du



et déposée à l'Espace de l'Art Concret.

Partenariats media de l'exposition :



L'Espace de l'Art Concret est membre :



L'Espace de l'Art Concret est partenaire :



**Espace de l'Art Concret
Centre d'art contemporain**

Donation Albers-Honegger
Château de Mouans
06370 Mouans-Sartoux
+33 (0)4 93 75 71 50
espacedelartconcret.fr

Directrice:

Fabienne Grasser-Fulchéri
grasser.fulcheri@espacedelartconcret.fr

Communication:

Estelle Epinette
epinette@espacedelartconcret.fr
+33 (0)4 93 75 06 74

Presse • média:

Anne Samson communications
4 Rue de Jarente, 75004 Paris
+33 (0)1 40 36 84 40

federica@annesamson.com
morgane@annesamson.com

Venez nous voir

1^{er} septembre – 30 juin

mercredi – dimanche
13h – 18h

1^{er} juillet – 31 août

tous les jours
11h – 19h

Fermé le 25 décembre
et le 1^{er} janvier

Restez connectés



Espace de l'Art Concret



@espaceartconcret



Recevez notre newsletter,
inscription sur www.espacedelartconcret.fr

Tarifs

Entrée: 7 €

Galerie du Château + Donation Albers-Honegger

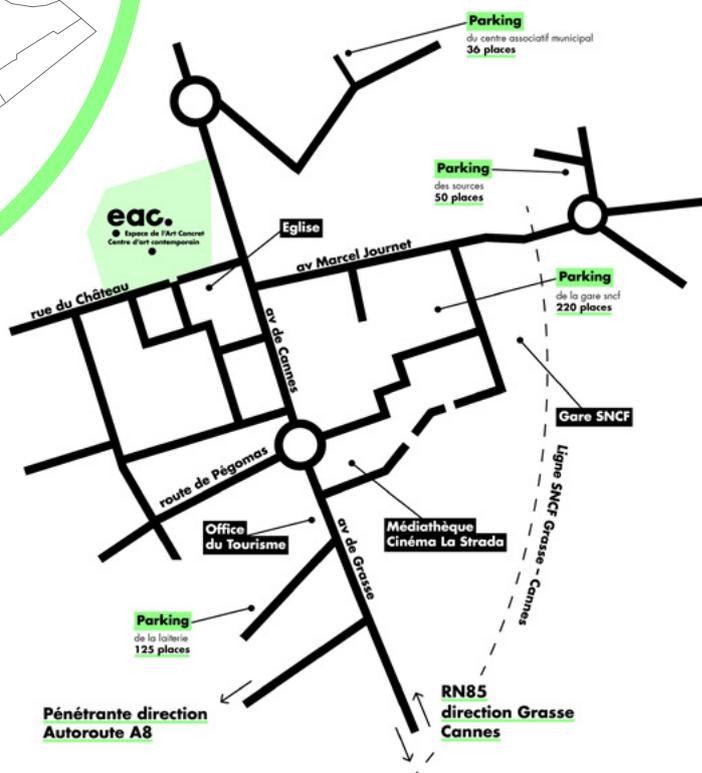
Tarif réduit: 5 € (sur justificatif)

- Enseignants et étudiants hors académie
- Tarif inter-exposition
- Tarif de groupe (à partir de 10 personnes)

Gratuité (sur justificatif): –18 ans, mouansois, enseignants et étudiants académie de Nice (06, 83), demandeurs d'emploi, bénéficiaires des minima sociaux, personnes en situation de handicap et 1 accompagnant, Maison des Artistes, journalistes, ministère de la Culture, conseil régional PACA, Département des Alpes-Maritimes, membres ICOM et CEA.

Visite guidée: 9€ (à partir de 7 personnes), tous les jours sur inscription.

Contact: Camille Lesaunier
lesaunier@espacedelartconcret.fr
+ 33 (0)4 93 75 06 79



En avion

Aéroport International Nice Côte d'Azur (30 km) par l'autoroute

En voiture

Par la R.N.85 ou la pénétrante depuis les villes de Cannes (10km) et Grasse (9 km)
Sortie autoroute 42 : Mougins / Mouans-Sartoux / Cannes / Grasse

En train

Ligne Cannes-Grasse, Arrêt Gare Mouans-Sartoux (15 mn de la gare de Cannes)

En bus

Réseau Lignes d'Azur :
n°600 (Grasse-Cannes par Mouans-Sartoux)
n°650 (Mouans-Sartoux-Mougins-Sophia Antipolis)
n°530 (Grasse-Vallbonne-Sophia Antipolis par Mouans-Sartoux)
Réseau PalmExpresse
n°A et n°B (Grasse-Cannes)

En raison des travaux du parking du Château, et afin de faciliter votre venue à l'eac., de nombreux parkings gratuits sont à votre disposition :

- Parking de la gare SNCF (350 places) • 10 mn à pied
- Parking de la Laiterie (150 places) • 15 mn à pied
- Parking des sources (80 places) • 15 mn à pied
- Parking du CAM (60 places) • 5 mn à pied